

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

La grande foire

Jean Filiatrault

Volume 5, numéro 3 (27), mai-juin 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30231ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Filiatrault, J. (1963). La grande foire. *Liberté*, 5(3), 239–241.

La grande foire

Il y avait beaucoup de monde, des garçons qui se tenaient en groupes et parlaient haut tout près d'un comptoir, des filles aux lèvres ardentes et cramoisies, pas tellement belles vraiment mais aguichantes... ce qui énervait les garçons. Il y avait aussi des hommes dans la trentaine, d'autres dans la quarantaine, des pères de famille sans leur famille; est-ce qu'on traîne femme et enfants dans des endroits pareils? Ce ne serait pas bien, et peu moral surtout. Et puis, c'est pour s'amuser qu'on y va, pour oublier le poids du jour et la chaleur !Inutile d'y traîner ni les braillards ni les épouses encombrantes et épaisses comme les murailles de Chine.

Voici comment c'est arrivé!

Le garçon se tenait avec des amis, des copains plutôt, près du comptoir qui se trouvait juste en face des chevaux de bois, et il reluquait les filles. Depuis l'échafaudage des montagnes russes parvenaient des cris, des silences puis encore des cris. Il n'entendaient rien. Il cherchait, il chassait, et le gibier était nombreux. Pourtant, cela ne rendait pas la chasse plus facile car il y a des règles, vieilles comme le monde, que, par principe, le mâle, surtout quand il n'est pas très sûr de sa virilité, se doit de respecter. C'est bien agréable de parcourir une terre giboyeuse, mais cela diminue le plaisir que d'escamoter les difficultés. Si une fille se montre trop facile, il faut faire semblant de ne pas la voir. Si elle se montre trop lointaine, on la dédaigne tout simplement. Le morceau de choix, la pièce favorite, c'est celle qui en étant facile et prête à l'holocauste, s'ingénie à jouer le grand jeu de la distance infranchissable, le jeu de l'insaisissable.

Donc, il était là à faire la conversation à propos de rien, à rire à propos de rien... tout en surveillant entre les cils. Autour du kiosque, trois filles superbes déambulaient en hésitant: trois

pas rapides, puis deux plus lents, trois temps d'arrêt, un pas en avant, un autre en arrière, puis... l'une d'elle croisa le regard du garçon et sentit au creux de sa poitrine comme une espèce de petit dé clic bien doux et effrayant de signification. L'avait-il vue? Elle s'en inquiétait. Oui, il l'avait vue... bien sûr... Pourtant, il détournait la tête comme s'il regardait au loin. Il suivait une autre fille du regard, une fille qui se déhanchait, qui se déhanchait que c'en était ridicule et mal élevé... On ne marche pas ainsi quand il y a chasse à courre.

Elle respira fortement. Ah! cette tristesse qu'elle ressentait, cette fausse tristesse, du genre de celles qui font plaisir à ressentir et à entretenir puisqu'on sait qu'elles sont fausses! Mais elle connaissait les règles du jeu, ce n'était pas la première fois qu'elle y jouait. Très bien! Puisque c'était ainsi, il suffisait de faire une fois de plus le tour du kiosque et de passer encore devant la mire du garçon. C'est ce qu'elle fit... trois fois... sept fois... toujours de plus en plus près du comptoir. Puis, quand elle repassa pour la onzième fois, soudain il n'était plus là. Disparu, escamoté comme par magie. Le comptoir était désert, pas un seul garçon: quelques pères de famille qui s'amusaient sans leur moitié, mais ce n'était pas des chasseurs intéressants; ils visaient mal la plupart du temps, c'est-à-dire qu'ils n'étaient plus à un âge où l'on joue le jeu vraiment... On est pressé à cet âge-là, il faut rentrer à la maison avant minuit, et puis, on est un peu blasé, on n'aime pas perdre trop de temps. Quand on est fille et qu'on a dix-sept ans, cela manque d'attraits.

En ce moment, elle n'avait de soupçons que pour le garçon brun qu'elle avait remarqué. Il lui fallait absolument le retrouver. D'ailleurs, la soirée avançait et il était sans doute trop tard pour tenter sa chance ailleurs. De plus, celui-là lui plaisait. Quelqu'un vous plaît, ou ne vous plaît pas: ça ne se commande pas. Et lui, eh bien! elle l'avait remarqué, voilà!

Elle entraîna surnoisement ses compagnes en d'autres lieux, devant d'autres kiosques et, hypocritement, elle fouillait tous les visages masculins qui passaient dans le champ de son regard. Elle l'apercevait partout, ne le reconnaissait nulle part. Soudain, il était là, devant elle, surgi d'on ne sait où, comme par miracle. Il ne bougeait pas. Il attendait. Elle s'immobilisa, se tourna de côté et attendit elle aussi. C'était le chat et la souris. Qui des deux céderait le premier? Là était toute la question. Les secon-

des avançaient à pas de tortue. Qu'il était long à vivre cet instant capital!

Qui a fait le premier geste croyez-vous? Elle bien sûr. Lui, il était beaucoup trop conscient de son prestige. Elle a fait un pas: elle s'est éloignée avec un mouvement du bras qu voulait dire "Suis-moi!", puis elle s'est dirigée vers les montagnes russes. Il daigna la suivre. Devant la caisse il s'arrêta et acheta deux tickets. Elle l'attendit à la barrière. Il arriva derrière elle et lui prit le bras. Il demanda:

— Ce que tu cherches, le veux-tu pour vrai?

— Qu'est-ce que tu penses? A mon âge!

Ils s'installèrent. Elle se pressa contre lui. Il l'entoura de son bras et plaça sans hésitation la main sur sa poitrine. Elle n'eut aucun sursaut, glissa lentement sa main à elle sur la cuisse du garçon, la remonta si haut que... Il comprit que la chasse était bonne.

Pas très loin un bonimenteur criait à tue-tête:

— Approchez messieurs-dames. Tentez votre chance. Inutile de savoir viser. La tête finit toujours par tomber à force de tirer. Approchez messieurs-dames...

Jean FILIATRAULT